

CHAPITRE XXIV

QUÊTES EN CANADA ET TROISIÈME VOYAGE EN EUROPE.

Le juste ploie sous les coups de l'épreuve, mais il n'en est pas brisé. Mgr Taché "a passé par le feu et par l'eau;" mais il se prépare à réparer le désastre. "Comme mon vénérable prédécesseur, écrit-il au saint évêque de Montréal, Mgr Bourget, je suis convaincu qu'une belle église est nécessaire à la Rivière-Rouge: nécessaire pour les catholiques, qui sans cela sont privés du secours puissant qu'offre à leur foi le grand spectacle de nos cérémonies religieuses; nécessaire au milieu d'une population mixte, afin, *même extérieurement*, de procurer à l'Épouse de Jésus-Christ le triomphe de la supériorité; nécessaire pour les pauvres sauvages de l'immense diocèse de Saint-Boniface, qui sans ce point brillant vers lequel ils dirigent leurs regards, subiraient quelquefois une fâcheuse impression, lorsque les ministres de l'erreur veulent leur persuader que le catholicisme n'est pas la religion véritable, parce que, disent-ils, il est la religion des pauvres; ce qui est très vrai dans le diocèse de Saint-Boniface surtout. Les malheureux Indiens souffrent tant de leur indigence, qu'ils ne croient que difficilement à la divinité de la pauvreté de la crèche. Aussi, je suis intimement persuadé que la religion perdrait beaucoup, que ses intérêts les plus chers seraient compromis, si les choses en demeuraient où elles sont maintenant; si tout notre passé restait à l'état de ruines; si ces cendres durcies par l'inondation n'étaient pas remuées pour en tirer quelque chose qui atteste la puissance du catholicisme, même dans les circonstances les moins favorables (1)."

Nécessité de la reconstruction de la cathédrale et du palais épiscopal.

Le charitable évêque de Montréal et plusieurs autres évêques du Canada invitèrent l'Evêque de la Rivière-

Charitable invitation des Evêques du Bas-Canada.

(1) Lettre à Mgr Bourget, 20 octobre 1861.

Rouge à solliciter lui-même les aumônes de leur clergé et de leurs fidèles. “ Je ne dirai pas, répond-il, que je me décide volontiers à cette démarche; tout au contraire, elle me répugne; j’ai même eu besoin, pour m’y déterminer, de me rappeler que je me dois tout entier à mon diocèse, que ce n’est pas assez de lui avoir consacré ma personne, mes affections les plus chères, mais que je lui dois aussi le sacrifice de mes répugnances (1). ”

Dans cette circonstance comme dans d’autres analogues, une raison spéciale encourageait puissamment l’Evêque de Saint-Boniface à solliciter les aumônes des vieilles paroisses du Canada. “ Notre chère Patrie, — qu’on me permette de dévoiler cette misère, disait-il, — a contracté une dette immense vis-à-vis de ces régions sauvages. Pendant de longues années, nos voyageurs canadiens ont porté le scandale parmi ces nations infidèles, au point de rendre presque impossible la conversion de celle avec laquelle ils ont eu le plus de rapports. Un mal immense a été fait. Malgré la trop fameuse réputation des *voyageurs des pays d’en haut*, le Canada, si noble, si généreux, si chrétien, n’a pas soupçonné jusqu’à quels excès sont allés ceux de ses enfants qui se sont égarés. En l’apprenant, il ne voudra pas laisser sans compensation cette somme de mal; il ajoutera un acte de générosité à tant d’autres pour faire taire le cri de vengeance qu’ont provoqué les égarements de quelques-uns des siens (2). ”

Mgr Taché adressa à Mgr l’Evêque de Montréal une lettre destinée à la publicité, où il racontait les épreuves de la Rivière-Rouge et sollicitait les secours. Nous en avons cité plusieurs extraits (3).

Puis, le samedi 22 juin, il se mit en route pour le Canada, accompagné du P. Frain, qu’il voyait languir dans les missions de la Rivière-Rouge et auquel il voulait faire essayer un chan-

Départ pour le
Canada.

(1) Lettre à Mgr Bourget, 20 octobre 1861.

(2) *Ibid.*

(3) *Montréal*, 12 octobre 1861. — Publiée dans les *Missions de la Congrégation des Oblats*.

gement d'air. Il partit de Saint-Boniface par le bateau à vapeur: c'était la première fois que le grand moteur moderne l'emportait de "la sauvagerie" vers "la civilisation." Le 9 juillet il était à Toronto, et le lendemain à Montréal (1).

Il rendit une visite à sa mère et à ses autres parents; puis il se mit à parcourir les paroisses si religieuses du Canada catholique, à parler dans les églises des épreuves de la Rivière-Rouge et à solliciter les aumônes des pieux fidèles.

Discours à
Notre-Dame
de Montréal.

Le discours qu'il prononça à Notre-Dame de Montréal causa une grande émotion dans toute la ville et laissa à tous ceux qui l'entendirent un ineffaçable souvenir. "J'étais alors élève au collège des Sulpiciens, dit l'un des témoins, admis depuis pendant de longues années dans l'intimité du prélat; et nous eûmes le privilège d'assister à l'office où il devait prêcher. J'avais hâte de voir cet évêque missionnaire dont la réputation était déjà si grande. Il monta en chaire. Nous étions tout oreilles. Son texte seul valait un long sermon. Tout le monde connaissait ses malheurs. Il commença: "*Transivimus per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium* (2)." Ce texte répété en français électrisa son auditoire à un degré que je n'ai jamais vu depuis. Dans son langage éloquent, soutenu par une voix des plus sympathiques, il parla de ses chères ouailles, les métis et les sauvages, disséminés sur un vaste territoire, de ses courses apostoliques pour porter la bonne parole à ces tribus nomades, des rudes travaux des missionnaires, des calamités qui venaient d'affliger son diocèse. Puis, il dit qu'ayant reçu déjà tant d'aumônes et de services de la population charitable de Montréal, il n'avait pas eu d'abord l'intention de solliciter de nouveaux secours; mais que des collègues et des amis l'avaient engagé à ne pas craindre de faire un nouvel appel à sa générosité. Et alors, avec cet accent ému qui lui était propre et qui allait au cœur, il ajouta:

(1) Lettre à sa mère, Toronto, 9 juillet 1861. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 89.

(2) "Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez amené dans un lieu de consolation." Ps. LXV, 12.

"Ah! mes frères, si Dieu vous inspire de faire quelque chose pour nos missions, donnez de bon cœur: vous ne sauriez croire combien il m'en coûte de venir encore une fois vous tendre la main." Il fit cet appel dans des termes bien plus touchants que je ne puis le rapporter. Tous les assistants étaient saisis par l'émotion; tous donnèrent abondamment (1)."

Le résumé de ce discours a été imprimé; on y retrouve le cadre des pensées; mais rien ne peut faire revivre l'émotion pénétrante de l'orateur.

Mgr Taché parla dans beaucoup de paroisses. Partout il le fit avec la même émotion; partout, "de généreuses aumônes furent offertes en faveur de la pauvre mission de Saint-Boniface (2)."

Il n'était pas possible à l'Evêque de se rendre dans toutes les paroisses du Canada pour y tendre la main. L'archevêque de Québec, "avec une spontanéité qui ajoute toujours beaucoup de prix aux bienfaits," adressa à tous ses prêtres une lettre circulaire pour ordonner une quête dans toutes les églises, en faveur de "la pauvre mission de la Rivière-Rouge." L'appel de l'archevêque "trouva de l'écho dans tous les cœurs: une collecte de £1200 fut le résultat de ce mouvement charitable (3)." "Mon diocèse, écrivait Mgr Taché plusieurs années après en racontant ces faits, en conservera une reconnaissance éternelle (4)."

Cependant l'Evêque s'occupait d'une autre affaire, d'une affaire qui avait fait décider son voyage avant même l'incendie de sa

(1) L'hon. juge Dubuc, *Mémoires concernant Mgr Taché*.

Le narrateur ajoute: "Je revis ensuite Sa Grandeur au collège de Montréal, où Elle vint faire une visite au supérieur et aux professeurs, et voir son protégé, Louis Riel, qu'Elle y avait envoyé et dont je fus le condisciple pendant cinq ans. Je ne me doutais guère alors que ce distingué prince de l'Eglise, venu de si loin, deviendrait dans la suite un ami et un père pour moi."

(2) *Vingt années de Missions*....., p. 144.

(3) Lettre de Mgr Taché à Mgr le coadjuteur de l'archevêque de Québec, 20 février 1863.

(4) *Ibid.*

Tournées de
prédications
et de quêtes.

Générosité de
l'archevêque
et des
paroisses
de Québec.

Supplique des
Evêques du
Canada pour
la division
du diocèse de
St-Boniface.

cathédrale et de son palais. Nous avons vu en effet, les missionnaires d'Athabaska-MacKenzie exprimer le désir d'avoir au milieu d'eux un évêque résidant; nous avons vu Mgr Taché et Mgr Grandin trouver ces demandes conformes aux intérêts de la gloire de Dieu, et décider que l'Evêque de Saint-Boniface se rendrait dans le Bas-Canada pour intéresser les évêques de la province de Québec à l'exécution de ce dessein. L'incendie survenu, en donnant au voyage de l'Evêque un autre motif, tenait le premier plus secret, ce qui en favorisait la réalisation. L'Evêque de Saint-Boniface s'ouvrit à l'Archevêque de Québec et à ses suffragants de la nécessité de diviser le diocèse de Saint-Boniface afin de fournir aux missions d'Athabaska-MacKenzie un évêque résidant. "Après quelques difficultés, l'Archevêque de Québec et tous ses suffragants voulurent bien apposer leurs signatures à la supplique que l'Evêque de la Rivière-Rouge adressait au Souverain Pontife (1)" pour demander l'érection du vicariat apostolique d'Athabaska-MacKenzie et la nomination du P. Faraud comme vicaire apostolique.

Mgr Taché obtint un missionnaire, le P. Richer, de Mgr Guigues, évêque d'Ottawa et provincial des Oblats. Un autre missionnaire, le P. André lui fut envoyé de France. Il obtint deux nouvelles Sœurs de la Charité. Il engagea plusieurs ouvriers pour travailler à la reconstruction de la cathédrale. D'autres personnes vinrent lui offrir leurs services pour les missions du Nord-Ouest.

Autres négociations.

Les deux missionnaires, les Sœurs Grises et tous les autres composèrent une petite troupe qui partit de Montréal au mois de septembre et arriva à Saint-Boniface le 26 octobre.

L'Evêque obtint encore que trois Sœurs de la Charité fussent envoyées au printemps suivant pour établir un couvent au lac la Biche.

C'étaient là des succès et des progrès, "tous bien consolants pour son cœur (2)."

(1) *Vingt années de Missions*....., p. 145.

(2) *Ibid.*

Départ pour
l'Europe.

Mgr Taché n'était pas "parti de la Rivière-Rouge avec l'intention de passer en Europe; mais" la nouvelle de la mort de Mgr de Mazenod et "la convocation du chapitre général changent ses plans." Il se décide à se rendre en France pour prendre part à l'élection du nouveau Supérieur général de son ordre, puis de là à Rome pour négocier la division de son diocèse.

Il s'embarque à Québec le 19 octobre sur le *Norvégien*, avec Mgr Guigues et le P. Aubert qui se rendent, eux aussi, au chapitre général. Les deux prélats, soucieux de la pauvreté religieuse, avaient pris des cabines de seconde classe; mais ils se trouvèrent avec deux autres compagnons "dans un tout petit réduit et dans une mauvaise place du vaisseau:" ils demandèrent à passer dans une cabine de première classe. On leur en donna "une des meilleures, la plus proche du salon." Mgr Taché écrivit à son oncle le jour même, de vouloir bien payer "le surplus de la dépense, qui est de quatorze dollars." "Vous voyez, ajoute-t-il, que je continue mon métier de quêteur, même en mer (1)."

Election du
Rme P. Fabre
comme Général des
Oblats.

Après une traversée heureuse, les voyageurs débarquèrent à Liverpool et employèrent plusieurs jours à visiter les maisons de leur ordre en Angleterre; "goûtant une bien douce consolation" en les voyant "si florissantes."

Ils passèrent ensuite en France. Mgr Taché vit à Angers, écrit-il à sa mère, "une charmante petite Canadienne qui est Sœur du Bon-Pasteur: c'est une Dlle Brodeur, de Varennes, nièce de M. Guillaume Roi. Cette pauvre enfant était on ne peut plus heureuse de me voir, et moi de mon côté j'étais bien content (2)." L'Evêque arriva à Paris, le 3 décembre (3). "Le chapitre général se réunit le 5. Il y avait vingt capi-

(1) Lettre à sa mère, *A bord du Norvégien*, 20 octobre 1861. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 91.

(2) Lettre à sa mère, *Paris*, 9 décembre 1861. — *Ibid.*, n° 92.

(3) *Ibid.*

tulants, venus de toutes les missions des Oblats, une seule exceptée, celle du Natal, dont Mgr Allard était vicaire apostolique. Le Rme P. Fabre fut élu dès la première séance à l'unanimité. Cette élection fut accueillie par les transports de toute l'assemblée. "La voix de la conscience, écrivait Mgr Taché, nous disait: "Il doit être votre père," et la voix de nos cœurs répondait avec bonheur: "Il est notre père," et nul n'oubliera jamais avec quel transport nos cœurs confondaient leurs battements dans un embrassement d'inexprimable jouissance (1)." "Ce grand événement, dit l'auteur des *Vingt années de missions*, fit renaître la joie dans tous les cœurs, releva tous les esprits par la plus entière confiance. Dieu ne nous avait point abandonnés... Nous n'étions plus orphelins. L'œuvre de notre bien-aimé père se continuait dans et par son fils chéri: la personne était changée, l'esprit et le sentiment ne l'étaient pas (2)."

L'Evêque de Saint-Boniface reporta sur le Rme P. Fabre l'affection et la vénération qu'il avait eues pour Mgr de Mazenod. Nous en verrons de nombreuses preuves au cours de cette histoire. Chaque année à peu près, il lui écrira au jour ou au moins dans le mois anniversaire de son élection, pour lui rappeler, sous mille formes gracieuses et naïves, "les transports," "les larmes d'attendrissement," "la joie surabondante" qui avaient accueilli sa promotion, et lui protester de son "obéissance filiale," de son "inaltérable dévouement," de sa "tendre affection (3)."

Le Rme P. Fabre, de son côté, appréciait son illustre fils et le nomma, comme avait fait Mgr de Mazenod, "Vicaire des missions de la Rivière-Rouge (4)."

(1) Lettre de Mgr Taché au Rme P. Fabre, *Saint-Boniface*, 5 déc. 1880. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) *Vingt années de Missions*....., p. 134.

(3) Lettre au Rme P. Fabre, *Saint-Boniface*, 31 décembre 1862, 5 décembre 1881, 5 décembre 1884, etc. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(4) L'acte est daté de Marseille, 17 janvier 1862. Il désigne comme conseillers ordinaires les Pères Lestanc et Le Floch, comme conseillers extraordinaires les Pères Farand et Tissot, et charge le Vicaire de l'office de procureur. — Archives de la Maison générale des Oblats.

Le chapitre général continua ses séances plusieurs jours. "Comme il nous fut doux, raconte Mgr Taché, à nous en particulier qui avions, pour ainsi dire, toujours été séparés de la famille, de nous trouver dans son sein, de faire partie de cette assemblée, où tous les cœurs, confondus dans un sentiment commun, se serraient unanimement autour de celui que Dieu leur avait inspiré de choisir pour combler le vide immense fait parmi nous ! Comme il nous fut doux de nous retrouver avec ceux des nôtres que nous connaissions déjà, avec ceux aussi qui, étrangers jusque-là à nos yeux, ne l'étaient pas à nos affections ! Nous goûtions aussi une bien vive satisfaction en voyant l'intérêt affectueux que tous les membres de cette vénérable assemblée voulaient porter à nos pauvres missions, si lointaines, si désolées. Les larmes aux yeux, l'émotion dans l'âme, nous savourions toute la vérité de cette délicieuse parole : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (1) !"

Pèlerinage à la
Ville
Eternelle.

Le Rme P. Fabre donna toute son approbation à la division projetée du diocèse de Saint-Boniface et au choix du P. Faraud comme vicaire apostolique d'Athabaska-MacKenzie.

"Fort de cette nouvelle approbation," Mgr Taché prit le chemin de la Ville Eternelle. Il quitta Paris le 11 décembre, se rendit à Lyon, s'arrêta à Marseille pour pleurer sur la tombe du père qui l'avait consacré évêque et qui l'avait tant aimé (2).

A Marseille, il eut "une incommodité qui, dit-il, ne porte pas le nom de maladie, mais qui cependant a ses inconvénients. J'ai été *cloué*, poursuit-il, pendant quatre jours sur ma chaise, et ces malheureux *clous* ne pourront même pas servir à *clouer* le plancher de mon futur palais ; car, quand on les déplace, ils ne sont plus bons à rien, mais tant qu'ils sont en place, ils peuvent très bien jouer leur rôle, celui d'exercer à la patience (3)."

(1) *Vingt années de Missions*....., p. 145.

(2) Mgr de Mazenod fut inhumé dans l'ancienne cathédrale, puis transporté dans la nouvelle, et placé dans le tombeau qu'il s'était lui-même préparé. C'est là que repose présentement ce vénérable fondateur de l'une des familles religieuses les plus illustres.

(3) Lettre à sa mère, Rome, 27 décembre 1861. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 93.

Il s'embarqua à Marseille le lundi, 23 décembre, au soir. Il comptait arriver à Rome pour la fête de Noël; mais, "le vent contraire" retarda le vaisseau, qui n'arriva à Civita Vecchia que le 25 décembre à trois heures et demie de l'après-midi, en sorte que le jour de Noël, il fut "privé du bonheur de dire la sainte messe (1)."

Alors plus peut-être qu'à aucune époque de l'histoire, rien n'attirait tant à Rome que son Pontife. Pie IX, par sa lutte gigantesque contre la révolution triomphante, par sa parole qui resplendissait dans le monde avec les illuminations de la foudre, par les épreuves de l'Eglise qui lui arrachaient des accents si émouvants et soulevaient l'univers entier dans un sentiment immense de compassion et d'admiration, par la plénitude de sa foi et de sa magnanimité qui résumait toute sa politique, apparaissait au-dessus de tous les hommes de son siècle comme un cèdre au milieu des herbes des champs, comme le soleil parmi les astres: tous les cœurs catholiques se prenaient pour lui d'un enthousiasme grandissant, d'un amour et d'un dévouement qui ressemblaient "à cette voix des grandes eaux louant l'Eternel" et tenaient en échec toutes les puissances conjurées de l'enfer.

Mgr Taché venait à Rome pour voir Pie IX comme autrefois saint Paul "pour voir Pierre." Il eut le bonheur d'être reçu deux fois en audience par l'incomparable Pontife.

La première fois, ce fut le 31 décembre 1861 (?). "Le dernier jour de l'année, dit-il dans les *Vingt années de missions*, l'aimable Pontife qui sait inspirer tant de vénération et de dévouement, permettait au pauvre Evêque de Saint-Boniface d'approcher de sa personne sacrée et lui donnait l'assurance que ses demandes seraient accueillies favorablement. C'est alors que, prosterné aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, nous le priâmes de nous bénir, de bénir tout ce que nous avons de cher ici-bas,

Les deux audiences de Pie IX.

(1) Lettre à sa mère, *Rome*, 27 décembre 1861.

(2) Lettre à sa mère, *Rome*, 4 janvier 1862. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 94.

de bénir d'une bénédiction spéciale la Congrégation des Oblats et les trente et un membres de cette congrégation qui travaillaient dans le diocèse de Saint-Boniface (1)."

Il demanda au Pontife par écrit pour sa mère, pour son oncle, pour tous les membres de sa famille, "une indulgence plénière à l'article de la mort et une bénédiction apostolique (2)." Il fit une demande semblable pour M. Pepin, curé de Boucherville et sollicita plusieurs faveurs pour "la paroisse de son cœur (3)."

Quelques jours après, "il goûta une seconde fois le bonheur de voir le Saint-Père et reçut encore pour lui et pour les siens, une de ces bénédictions qui font tant de bien au cœur (4)." "Oh! qu'il y a de grandeur et de majesté, écrit-il à sa mère, dans cette simplicité à la fois si digne et si sainte! Les grands de la terre sentent le néant de leur élévation; c'est pourquoi ils s'entourent de tant de futilités. Le Vicaire de Jésus-Christ comprend la divinité de son rang; aussi il ne craint pas de le compromettre en se montrant ce qu'il est, surtout père et pontife (5)."

Mgr Taché obtint de la Propagande l'assurance que son diocèse serait divisé, que la partie soustraite à sa juridiction serait confiée à un de ses frères en religion, le P. Faraud. Et en effet, quelques mois plus tard, le 13 mai 1862, le vaste bassin d'Athabaska-MacKenzie fut érigé en vicariat apostolique et confié à la sollicitude du P. Faraud.

L'Evêque de Saint-Boniface partit de Rome le 8 janvier, regrettant que sa pauvreté ne lui permit pas d'emporter des souvenirs pour ses amis et ses bienfaiteurs. "Si j'avais les trésors de Crésus ou seulement un peu plus de revenus, écrivait-il, j'aurais acheté bien des souvenirs précieux pour tant de per-

(1) *Vingt années de Missions*....., pp. 145-146.

(2) *Lettre à sa mère, Rome, 4 janvier 1862.*

(3) *Ibid.*

(4) *Vingt années de Missions*....., p. 147.

(5) *Lettre du 4 janvier 1862.*

sonnes auxquelles je serais si heureux de pouvoir offrir quelque chose à mon retour; mais hélas! je n'ai pas la bourse aussi garnie que le cœur et force me sera de me contenter de bons désirs (1)."

Il arriva à Marseille le samedi 11 janvier "après une belle et heureuse traversée (2)," en compagnie de Mgr Guigues et du P. Aubert. Il passa sept jours à Marseille (3), n'y trouvant plus, il est vrai, le fondateur, mais ayant la joie d'y rencontrer un autre lui-même dans la personne du nouveau Supérieur Général, ainsi que ses plus illustres disciples.

Séjour à Mar-
seille et
visite
en France.

Il sollicita du Rme P. Fabre, comme autrefois de Mgr de Mazenod, l'envoi de quelques nouveaux missionnaires pour l'immense territoire où il travaillait à créer un royaume à Jésus-Christ. Le Supérieur Général lui promit du secours. Et en effet, il ne tarda pas d'envoyer le P. Petitot, et les Frères Duffy et Scallen.

Mgr de Saint-Boniface partit de Marseille le 18 janvier. Il aimait, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, à rendre visite aux parents de ses missionnaires; car, disait-il, quels bienfaiteurs méritent autant notre reconnaissance que ceux qui nous ont donné leurs fils ou leurs frères? Il alla à Montpellier pour voir la mère de l'héroïque P. Grollier et quelques parents du généreux P. Mestre (4).

Le 20 il était à Toulouse et le 21 à Bordeaux (5). "J'ai bien passé à Montauban, dit-il à sa mère; mais je n'ai pu m'y arrêter, en sorte que cette fois je n'ai point vu de nos parents de France (6)." Il écrivit cependant au prêtre Taché, dont il avait fait connaissance dans son voyage précédent. Il s'arrêta, du 24

(1) Lettre du 4 janvier 1862.

(2) *Postscriptum* de la lettre précédente.

(3) Lettre à sa mère, *Poitiers*, 26 janvier 1862.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

au 26, à Poitiers, auprès du plus grand des évêques de France, qu'il admirait et avec lequel la parfaite concordance des pensées et des sentiments lui avait fait contracter une inaltérable amitié.

De Poitiers il se rendit à Tours, puis au Mans, enfin à Paris.

Il s'embarqua à Liverpool avec Mgr Guigues et le P. Aubert. La traversée dura quinze jours; il fut malade "tout le temps du voyage." Il débarqua à Montréal le vendredi 28 février, dans la nuit, et se rendit le samedi à Boucherville pour prendre auprès de sa mère quelques jours d'un repos dont il avait grandement besoin (1).

Mgr Taché passa deux mois dans le Canada.

Il avait obtenu de nouveaux missionnaires en France; il en obtint d'autres au Canada. "L'évêque de Montréal, toujours l'ami et le protecteur de nos missions, eut la générosité de céder deux de ses prêtres, M. Ritchot," qui a conquis par la suite une si grande place dans les Pays d'en Haut, "et M. Saint-Germain," qui pendant de nombreuses années a dépensé un grand zèle pour les missions du Nord-Ouest. "De plus, les bonnes Sœurs de la Charité accordèrent les sujets "promis pour la mission du lac la Biche (2)."

"Au commencement du mois de mai, l'Evêque de la Rivière-Rouge ordonnait prêtre, à Boucherville, M. Emile Grouard (3), jeune ecclésiastique venu du Mans deux ans auparavant avec Mgr Grandin, et qui avait terminé ses études au grand séminaire de Québec (4)."

Mgr Taché continua les quêtes de l'année précédente. Son ami, M. Lafèche, nommé peu auparavant, économe de l'évêché des Trois-Rivières, avait découvert, dans le temporel du diocèse, une situation des plus critiques, au point de vue financier. Il

(1) Lettre à M. Lafèche, Boucherville, 5 mars 1862. — Archives de l'évêché des Trois-Rivières.

(2) *Vingt années de Missions*....., p. 152.

(3) Maintenant Mgr Grouard, vic. apostolique d'Athabaska.

(4) *Ibid.*

Traversée de l'Océan.

Nouveau séjour en Canada.

Ordination de M. Grouard à Boucherville.

en informa son ancien compagnon de l'Ile-à-la-Crosse. " Quelque humble que vous soyez, lui répond Mgr Taché, vous ne pouvez prétendre à un rôle plus modeste que celui des oies du Capitole; eh bien, elles ont sauvé Rome et j'espère que vous sauverez votre diocèse (1). "

M. Laflèche demanda à son ami des conseils sur la manière de tirer le diocèse des Trois-Rivières " de la mauvaise passe dans laquelle il se trouvait. " " Recommandez des prières publiques, lui répondit l'Evêque, et faites un mémoire qui soit une instance auprès du clergé et des fidèles pour les mettre tous à contribution. La puissance d'association est incalculable. Qu'on ne se décourage pas, et j'espère que la Providence vous viendra en aide (2). " Ces moyens sont toujours efficaces; ils réussirent à faire sortir ce diocèse de l'embarras où il se trouvait.

Mgr Cook, dans son bon cœur, avait d'abord annoncé à Mgr Taché qu'il l'aiderait et le ferait aider par ses diocésains pour la reconstruction de sa cathédrale et de son palais; mais M. Laflèche représenta à son ami que l'Evêque et le diocèse des Trois-Rivières étaient en état de demander l'aumône plutôt que de la donner. " Loin de trouver extraordinaire, lui répond l'Evêque de Saint-Boniface, que Mgr " des Trois-Rivières " ne fasse rien pour mon diocèse, je serais confus s'il faisait quelque chose: sa position est plus difficile et plus pénible que la mienne (3). "

Mais dans les autres diocèses, Mgr Taché recueillit encore, pendant son nouveau séjour, des aumônes importantes.

Pendant qu'il était dans le Canada, il eut la joie d'apprendre que Pie IX, à sa recommandation, avait nommé son oncle, Sir Etienne Taché, *commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand* (4). Cette marque de distinction "donnée par la première

(1) Lettre du 9 avril 1862. — Archives de l'évêché des Trois-Rivières.

(2) *Ibid.*

(3) Lettre du 14 mars 1862.

(4) Lettre à sa mère, *Montréal*, 16 avril 1862. — N° 97 de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

puissance du monde" récompensait d'illustres services rendus à la cause catholique et unissait plus étroitement encore, s'il était possible, tous les membres de la famille Taché au centre de l'unité catholique.

Voyage de
Montréal à
St-Boniface.

L'Evêque de Saint-Boniface quitta Montréal, le lundi 5 mai, emmenant avec lui M. Grouard, le F. Scallen, etc. Le voyage de Montréal à la Rivière-Rouge dura trois semaines.

La voie des canots avait fait place à celle des chemins de fer et des bateaux à vapeur. A Montréal, raconte l'Evêque, à sa mère, " nous nous installâmes dans les belles, d'autres disent, les abominables machines qui se nomment *chars de nuit*! La vapeur siffla, souffla son gros souffle et nous voilà en marche. La nuit venue, un charmant petit Canadien, à la moustache noire, vint faire les lits. A la suggestion de M. Laroque, il me mit seul là où doivent se coucher quatre voyageurs, et comme les autres murmuraient, il les tranquillisa en leur disant que j'avais payé quatre piastres. Dieu lui pardonne ce mensonge, le pauvre enfant! Je gardai mes quatre places jusqu'à Toronto. A Toronto, nous changeâmes de chars. A Sarnia, les douaniers furent des plus aimables, laissant passer nos énormes bagages sans l'ombre d'une difficulté. Le soleil se couchait magnifique. Si j'avais le temps, je vous en ferais une description poétique, ainsi que de l'entrée du lac Huron. J'arrivai à Détroit; mais comme les chars étaient partis depuis longtemps, il nous fallut attendre jusqu'au lendemain matin. C'est un petit malheur, puisque nous avons pu nous reposer parfaitement dans de bons lits et nous laver, ce qui n'est pas inutile, après trente heures de chemin de fer (1).

Les voyageurs partirent de Détroit le 7 au matin. Douze heures après, ils étaient à Chicago. Le 8, ils arrivaient à la Crosse, sur le Mississipi, trois jours après leur départ de Montréal. Là, ils s'embarquèrent sur le grand fleuve, à dix heures du matin, et, comme le bateau ne partait pas aussitôt, Mgr Taché

(1) Lettre à sa mère, *Détroit*, 7 mai 1862. — *Ibid.*, n° 98.

en profita pour écrire à sa mère. "Je vous ai écrit hier au matin, lui dit-il, et je vous écris ce soir de 200 lieues plus loin (1)."

Les voyageurs admirèrent, raconte l'un des compagnons de l'Evêque, les rives du Mississipi bordées d'épaisses forêts, la largeur de son lit, les collines dentelées, arrondies ou festonnées qui le bordent de distance en distance, les beaux lacs qu'il traverse." "Considérant un si beau pays, je ne pouvais m'empêcher de m'attrister en pensant qu'il appartenait autrefois à la France (2)."

Le bateau mit trente heures à aller de la Crosse à Saint-Paul. Le 9, à quatre heures de l'après-midi, nous débarquions à Saint-Paul, qui "en 1848 ne comptait que cinq à six mille habitants, en a aujourd'hui quinze mille, dont le tiers sont des catholiques canadiens ou irlandais qui y ont deux églises et un évêché fort beau (3)." Mgr Taché s'arrêta cinq jours à Saint-Paul, auprès de Mgr Grace, "dominicain."

Le 14 mai, après avoir écrit encore une lettre à sa mère, il continua sa route avec ses compagnons sur un *stage* public, "grand char non suspendu, recouvert d'une capote de toile blanche, traîné par quatre beaux et vigoureux chevaux."

Le premier jour, vers le soir, poursuit le narrateur que nous citons plus haut, "nous rencontrâmes sur notre chemin la ville de Marseille; non la ville actuelle peuplée et civilisée, mais la Marseille antique, à l'époque où elle ne comptait encore qu'une seule maison; car c'est à quoi se borne pour le moment la Marseille des rives du Mississipi (4)."

Les voyageurs demeurèrent enfermés dans le *stage* pendant cinq jours. Le cinquième jour, ils arrivèrent à Georgetown, au

(1) *La Crosse, à bord du "steamboat," 8 mai 1862.* — N° 99 de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(2) *Dans les Missions de la Cong. des Oblats;* t. II, p. 205.

(3) *Ibid.*, p. 205.

(4) *Ibid.*

confluent de la rivière au Bœuf avec la rivière Rouge (1). " Nous n'étions plus qu'à cent lieues de Saint-Boniface. " Nous logeâmes au fort Georgetown, chez M. Murray, agent de la compagnie de la Baie d'Hudson et protestant de la secte presbytérienne. Ce monsieur, ainsi que toute sa famille, se montra plein de prévenance pour Monseigneur et pour nous. Il pria même Monseigneur de dire les prières du soir et de bénir la table, et nous fûmes témoins du spectacle qu'offrit un évêque catholique invoquant à haute voix et au nom d'une famille protestante les bénédictions de Dieu et de la Sainte Vierge sur cette même famille (2). "

Mgr Taché écrivit une nouvelle lettre à sa mère (3), puis s'embarqua avec ses compagnons sur le bateau à vapeur qui allait alors de Georgetown à Saint-Boniface. Il y avait " près de cent cinquante passagers, dit Mgr Taché à sa mère, la plupart gens du Haut-Canada, quelques-uns de Montréal, qui s'en vont aux mines de la rivière Fraser (4). " Le trajet dura six jours. " Bien que le bateau fût équipé par des protestants, nous y avons été comblés d'égards et de respects. Chose singulière, ces gens estiment singulièrement les prêtres catholiques... Le cinquième jour après notre départ se trouvait le jour de la fête de la reine Victoria; on invita Monseigneur à présider le banquet qui eut lieu à cette occasion, et nous eûmes aussi les premières places. Après le diner, on porta force toasts accompagnés des chants du *God save the queen*, et de *hourras* prolongés. Un de ces toasts fut adressé à Monseigneur et aux Missionnaires; notre saint Evêque répondit par un discours anglais qui fut accueilli d'un tonnerre d'applaudissements à coups de talon. Il va sans

(1) Ce nom, nous l'avons déjà remarqué, lui avait été donné en l'honneur de Sir George Simpson, gouverneur de la Terre de Rupert. — Voir l'*Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique du Nord*, p. 31, 2^e édition.

(2) *Ibid.*, pp. 208-209.

(3) *Georgetown*, 19 mai 1862. — Collection de M. de la Broquerie-Taché.

(4) *Dans les Missions*....., pp. 208-209.

dire que toutes ces *santés* consistaient en belle eau de fontaine, et que les verres étaient toujours pleins."

Le lundi 26 mai, Mgr Taché arrivait à Saint-Boniface, "au milieu des cris d'enthousiasme et des coups de fusil des habitants agenouillés sur le rivage pour recevoir la bénédiction de leur pasteur bien-aimé." Le retour de Monseigneur a ressemblé à un triomphe, conclut le témoin que nous venons de citer : à peine a-t-il touché le rivage que la foule des métis et des catholiques irlandais s'est ébranlée et a accouru au-devant de lui, tandis que tous les passagers du *steamboat* lui souhaitaient mille prospérités. Combien de larmes coulèrent dans cette circonstance ! Combien de cœurs se sentirent attendris et émus ! Combien les protestants durent être étonnés de voir dans les catholiques tant de charité, tant d'affection fraternelle (1) !"

Mgr Taché rentrait dans sa ville épiscopale après onze mois et quatre jours d'absence.

Quelques jours après, le 7 juin, arrivaient MM. Ritchot et Saint-Germain, ainsi que les Sœurs destinées au lac la Biche.

Le même jour, M. Grouard reçut l'habit de novice, et le lendemain il partit, pour aller faire son noviciat dans les régions où il devait être évêque un jour.

Mgr Taché, ses frères en religion, ses prêtres séculiers, après s'être longtemps logés, à la suite de l'incendie, "dans les galetas du collège," demeuraient alors auprès des décombres de la cathédrale, "dans une bicoque qui ne valait guère mieux qu'une tente de sauvages (2)," "dans une petite maison de planches, construite tout nouvellement," où "les élèves prenaient leur nourriture en compagnie de Monseigneur et des Pères (3)." L'office divin se faisait "dans une salle basse du collège." Ce spectacle faisait mal à ceux qui le voyaient pour la première fois (4).

Logement de
l'Evêque.

(1) *Dans les Missions*, pp. 208-209.

(2) *Dans les Missions*, p. 210.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

Mais Monseigneur était si gai et avenant pour tout le monde " et savait si bien communiquer sa joie à tous, qu'on l'aurait cru " exempt de tout tracas (1). "

Oui, le cœur du prélat " surabondait de joie parmi toutes ses tribulations. " Il avait vu Pie IX ; il avait obtenu la division de son diocèse ; il avait ramené de nouveaux missionnaires, oblats et prêtres séculiers, de nouvelles sœurs grises ; le progrès avait continué dans toutes ses missions pendant son absence ; on pouvait en espérer de plus grands encore pour l'avenir. Il y avait trente-trois oblats, un Père novice, et trois prêtres séculiers dans le Nord-Ouest.

(1) *Dans les Missions*, p. 210.

CHAPITRE XXV

ANNÉES 1862-1863.

Durant l'été qui suivit son retour, Mgr Taché fit construire la sacristie de sa cathédrale future, au chevet de celle-ci. Elle sert encore aujourd'hui de sacristie. Elle est en pierre, a 40 pieds de long sur 30 de large.

Construction de
la sacristie.

Le 1er novembre, l'Evêque de Saint-Boniface la bénit solennellement au milieu de toute la population réunie, pour qu'elle servît momentanément d'église.

Voulant que la Sainte Vierge eût la place d'honneur dans cette cathédrale improvisée, il se rendit en procession à la chapelle des Sœurs Grises, où on conservait avec vénération la statue de Marie Immaculée, honorée dans l'ancienne cathédrale et sauvée de l'incendie; il la rapporta triomphalement dans la petite église provisoire et la plaça à l'endroit le plus honorable, au-dessus du grand autel. Mgr Provencher avait dédié le pays à l'Immaculée Conception; Mgr Taché eut toujours soin de vénérer la Mère Immaculée de Dieu comme la dame et la reine de la Rivière-Rouge (1).

Le 3 novembre, qui était un lundi, Mgr Taché fit exhumer "des ruines de l'ancienne cathédrale" les restes de Mgr Provencher, enseveli vingt ans auparavant "sous le sanctuaire." Le cercueil fut ouvert en présence de l'Evêque, du P. Le Floch, de M. Ritchot et de plusieurs autres personnes, "et, à la joie de tous, les restes de Mgr Provencher parurent dans un état de conservation tel que ceux qui l'avaient vu de son vivant, reconnaissaient aisément les principaux traits de son visage; son front était encore le même; ses joues et son menton, quoiqu'un

Exhumation et
translation
des restes de
Mgr
Provencher.

(1) *Chronique des Sœurs Grises de Saint-Boniface.*

peu déprimés, avaient à peu près leur forme naturelle, vu que les chairs n'avaient subi de changement que dans leur couleur par suite de la fraîcheur du sol; les yeux étaient fermés et un peu affaissés; l'extrémité du nez avait disparu et laissait entrevoir les os; la bouche était fermée et presque unie par suite de la dépression des lèvres; la partie supérieure des bras, les épaules, le buste, les jambes et même les pieds étaient encore revêtus de toutes leurs chairs, réduites à une grande fermeté et ayant une couleur blanche quelque peu terne. Le corps de Mgr Provencher semblait n'avoir éprouvé la putréfaction du tombeau qu'aux avant-bras, aux mains et un peu aussi à la gorge, comme l'ont constaté les personnes qui avaient aidé à l'ensevelir. Il avait conservé le même volume et la même pause, si ce n'est que le milieu du buste, fort enflé au moment de l'inhumation, s'était considérablement affaissé. L'ensemble du cercueil à l'intérieur présentait les ravages d'une grande humidité et même de quelque inondation, probablement l'inondation qui a eu lieu au mois de mai 1861, et les pluies torrentielles qui l'ont suivie dans le mois de juin. Les habits pontificaux et tous les linges étaient collés les uns aux autres; ils étaient d'une couleur sale et recouverts d'une humidité visqueuse. Ses gants et sa soutane avaient encore conservé la force de leur tissu (1). ”

M. Ritchot changea les vêtements du vénérable prélat; la Sœur Cusson lui lava le visage (2). “ Durant toute la soirée, la sacristie ne désemplissait pas des personnes qui se pressaient pour voir les restes de Mgr Provencher et aussi pour avoir quelques reliques de ses chairs ou des habits qui l'avaient accompagné dans le tombeau. C'est que, en effet, devant ce cercueil, les personnes mêmes les plus timides et les plus impressionnables

(1) *Procès-verbal* de l'exhumation et de la translation des restes de Mgr J.-N. Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, dans la nouvelle cathédrale, après l'incendie de l'ancienne. Ce procès-verbal a été imprimé par le Rév. Dugas, à la suite de la *Vie de Mgr Provencher*, pp. 306-313.

(2) *Chronique* des Sœurs Grises.

ne ressentaient rien de cette horreur qu'inspire naturellement la vue de la mort. Tout le monde se plaisait à regarder ce corps inanimé, ce visage, maintenant si peu changé; et, si les cœurs se sentaient oppressés au souvenir d'un père que la mort a ravi, ils se sentaient aussi soulagés et comme joyeux à la pensée que le ciel est ouvert déjà à une âme qui travailla si longtemps et si généreusement au salut des habitants du diocèse de Saint-Boniface (1). "

Le lendemain, à dix heures, Mgr Taché chanta la messe devant le corps de son prédécesseur, en présence de toute la population. Puis il fit l'oraison funèbre du grand évêque, rappela "l'étendue du sacrifice du jeune missionnaire, "les privations de toutes sortes et l'extrême pauvreté" auxquelles il se condamna, "le dévouement sans bornes" qu'il témoigna toujours à son peuple, "sa sollicitude et ses efforts persévérants" pour amener à la Rivière-Rouge les Sœurs Grises et les missionnaires Oblats. L'Évêque termina en adjurant tous ses auditeurs de renouveler les bonnes résolutions qu'ils avaient prises, il y avait vingt ans, devant ce même corps, principalement contre l'usage immodéré des liqueurs enivrantes.

On fit ensuite les cinq absoutes prescrites par le cérémonial, "et les restes de Mgr Provencher furent transportés dans l'emplacement de la future cathédrale et inhumés dans un caveau en maçonnerie qui se trouvera, lorsque la cathédrale sera achevée, à peu près sous le maître-autel, du côté de l'Evangile (2). "

Pendant l'hiver de 1862-1863, M. Thibault se rendit à la Pointe de Chênes ou Sainte-Anne, s'installa dans la forêt avec un certain nombre de vaillants métis, et abattit les bois nécessaires à la charpente de la cathédrale (3).

Reconstruction
de la cathé-
drale.

(1) *Procès-verbal*....., p. 311.

(2) *Ibid.*, p. 312.

(3) On a appelé depuis *Thibaultville* l'école voisine de l'endroit où le généreux vicaire général s'était fait "bûcheron" et avait "fait chantier" avec ses métis. — Voir les *Cloches de Saint-Boniface*, n° 13, 1er oct. 1902, t. 1, p. 338.

Les travaux de maçonnerie commencèrent au printemps de 1863 et se poursuivirent tout l'été.

Mgr Taché avait écrit, le 20 février 1863, au Coadjuteur de l'archevêque de Québec: "J'ose un peu me flatter que nous pourrons fermer notre église pour l'automne prochain; mais là, il faudra suspendre les travaux pour Dieu sait jusques à quand... Il me tarde" cependant "d'avoir une église: notre population souffre beaucoup de la manière dont se fait le service divin depuis l'incendie (1)." Il écrivait à sa mère le 9 octobre: "Notre église avance rapidement. Je suis à peu près certain d'y dire la sainte messe le jour de la Toussaint. Les châssis sont magnifiques: nos bonnes Sœurs Grises nous ont fait là un riche présent (2)."

La cathédrale avait, à l'automne de 1863, les quatre murs, la voûte et le toit. Elle attendit de longues années, ainsi que nous le raconterons, les boiseries, le revêtement des colonnes, un clocher et tous les perfectionnements qui lui étaient nécessaires. Cependant, elle possédait dès lors la grande richesse des cathédrales catholiques, la présence continuelle de la victime du salut.

"Quoique nous soyons certes bien mal logés, écrivait Mgr Taché, au commencement de 1862, je puis facilement me résigner à cet état de choses (3);" car l'Evêque de Saint-Boniface était plus soucieux de la maison de Dieu que de celle de ses ministres.

Mais quand la cathédrale eut été reconstruite, ce fut le tour du palais épiscopal.

Les fondations furent posées au commencement de 1864 (4). Les travaux se continuèrent tout l'été. L'année suivante, après les grands froids, ils furent menés avec activité: l'évêché fut non point achevé, mais rendu "logeable," et au mois d'avril,

(1) Archives de l'archevêché de Québec.

(2) *Saint-Boniface*, 9 octobre 1863. — N° 107 de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(3) *Saint-Boniface*, 20 février 1862.

(4) *Vingt années de Missions*....., p. 171.

“ nous eûmes le bonheur, raconte l'Evêque, de voir dix-sept Oblats assez commodément abrités sous notre toit (1). ”

Mgr Taché plaça sur l'entrée du palais épiscopal une petite statue de la Sainte Vierge sauvée de l'incendie: c'était pour témoigner qu'il chargeait celle qui est la porte et la portière du ciel d'être aussi la portière et la gardienne de sa maison.

Le prélat suivait dans le plus grand détail les travaux de construction: tout se faisait d'après ses plans, sous son contrôle et sa direction: un architecte de profession n'aurait pu avoir plus de prévoyance, un coup d'œil plus sûr. Observations.

Cependant la plus grande partie de ses préoccupations demeurait tournée vers le soin des âmes dont il avait la charge. Il prêchait “ à temps et à contre-temps, ” comme saint Paul le prescrit à l'Evêque. Il administrait lui-même les sacrements aux malades, visitait les familles, consolait, avertissait, reprenait toutes ses ouailles.

En 1863, il se rendit dans le Canada pour assister au troisième concile provincial de Québec. Il partit de la Rivière-Rouge le 20 avril, arriva à Québec le 13 mai, veille de l'ouverture du concile, assista à toutes les séances et quitta Québec le 22. Il célébra la fête de la Pentecôte à Kamouraska le 24 (2). Voyage dans le Canada.

Il était de retour dans sa cité épiscopale le 22 juillet (3).

Le collège était l'objet de ses constantes préoccupations. En 1862, il en confia la direction au P. Lestanc, avec la charge spéciale d'y enseigner le français. Il donna l'enseignement de l'anglais au F. Duffy, en remplacement de M. Oram, “ forcé de quitter le diocèse par suite de ses infirmités (4). ” En Collège.

La paroisse de Saint-Norbert avait à sa tête en 1862, le P. Mestre, qui y demeurait seul. Dans les premiers jours de juin, il fut pris d'un mal subit et violent, qui mit ses jours en Nomination de M. Ritchot à la cure de St-Norbert.

(1) *Ibid.*, p. 193.

(2) Lettre à sa mère, 23 mai 1863. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 106.

(3) *Vingt années de Missions.....*, p. 163.

(4) *Ibid.*, p. 154.



Rév. P. Ritchot, curé de Saint-Norbert, délégué du Manitoba en 1870.

péril. Mgr Taché le fit venir à Saint-Boniface pour le soigner et le remplaça par le Rév. M. Ritchot, récemment arrivé du Canada. Le digne prêtre achèvera à Saint-Norbert le XIXe siècle et y commencera le XXe, enrichissant sa paroisse d'œuvres durables, aimé de Mgr Taché et de son successeur, vénéré de tous les prêtres du Canada, comblé d'honneurs par le Saint-Siège.

Le P. Mestre passa l'hiver à l'évêché, se rétablit peu à peu, et, au printemps suivant, prêcha le mois de Marie à la cathédrale. "Ce fut le chant du cygne, du moins dans le désert de l'Ouest; car, dès les premiers jours de juin, il recevait une obédience qui le rappela en Canada, plus digne des brillants talents que Dieu lui a prodigués (1)."

Le P. André, que nous avons nommé plus haut, accompagna à la prairie les chasseurs de Saint-Joseph en 1862 et en 1863. Pendant la chasse de 1863, les métis de Saint-Joseph "rencontrèrent une armée américaine, commandée par le général Sibley et lancée à la poursuite des Sioux, pour venger contre ces barbares les horribles massacres de 1862. Nos métis, en grande ordonnance de chasse, missionnaire en tête, se présentèrent au camp des braves fils de l'Union. Arrivé auprès du général, au pied du drapeau aux indivisibles étoiles, le P. André, monté sur son fier coursier, et environné de ses incomparables cavaliers métis, adressa au général et au drapeau américains un véritable discours en selle, vrai chef-d'œuvre d'éloquence militaire (2)." A la suite de cet incident, le P. André fut nommé par la grande république plénipotentiaire ou du moins agent militaire pour la pacification des Sioux. Durant une année il s'occupa avec zèle et succès de l'importante mission qui lui était confiée.

"Le P. Simonet, chargé de sillonner les eaux des lacs Manitoba et Winipagons, choisit la Baie des Canards pour ses quartiers d'hiver. Il s'y rendit, suivi d'un bon nombre de personnes

(1) *Vingt années de Missions*....., p. 160.

(2) *Ibid.*, p. 161.

Ministère du
P. André
auprès des
chasseurs.

Le P. Simonet
à la Baie des
Canards.

qui lui construisirent une petite chapelle où il leur prodigua et les instructions et le dévouement le plus complet (1). ”

Le 8 juillet 1862, le P. Maisonneuve emmena de Saint-Boniface au lac la Biche trois Sœurs Grises, les Sœurs Guénette, Daunais et Tisseur, “ pour y joindre leurs efforts et leur dévouement au zèle des Pères oblats ” en faveur des néophytes de cette région (2). Le voyage se fit en grosses charrettes. Elles arrivèrent à Notre-Dame des Victoires le 26 août. “ Mgr Taché envoya avec elles à cette mission des objets bien précieux, une cloche, un moulin et un poêle (3). ”

Fondation du
couvent du
lac la Biche.

En même temps, le P. Lacombe, venu de Sainte-Anne et de Saint-Albert pour voir son Evêque, retournait accompagné du F. Scallen, que Monseigneur chargeait d'ouvrir au fort Edmonton une école anglaise. “ Cette école maintenue depuis, écrit l'auteur des *Vingt années de missions*, fait d'autant plus de bien que le bon Frère sait assurer un succès complet à son enseignement (4). ”

Fondation de
l'école d'Ed-
monton.

La mission de Saint-Pierre avait été établie en 1861 à l'extrémité septentrionale du lac Caribou par l'héroïque P. Gasté. Il y avait là en 1862 le P. Végreville et le F. Perréard avec le P. Gasté. Les missionnaires, “ menacés de la famine, décidèrent que le P. Végreville y resterait seul ” pour y passer l'hiver, “ et que le P. Gasté et le F. Perréard se replieraient sur l'Île-à-la-Crosse, tout simplement pour avoir de quoi manger. Nos deux pauvres affamés se mirent en route. Le P. Gasté débuta dans l'exercice d'une longue course à la raquette. Ce premier essai fut fort heureux ; plus de 800 kilomètres furent parcourus en seize jours de marche, et ce sans fatigue excessive, tant il est vrai que Dieu prend soin des siens (5). ”

Famine au lac
Caribou.

(1) *Vingt années de Missions*, p. 154.

(2) *Ibid.*

(3) *Notice manuscrite sur la mission du lac la Biche.* — Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

(4) *Vingt années de missions*,....., p. 154.

(5) *Ibid.*, p. 159.

Missions dans
la région
d'Athabaska-
MacKenzie.

Mgr Taché, nous l'avons vu, a obtenu la division de son immense diocèse et l'érection d'Athabaska-MacKenzie en vicariat apostolique. Mgr Faraud a été nommé vicaire apostolique du nouveau district le 13 mai 1862; il apprend sa nomination l'année suivante, au mois de juillet, se rend en France par l'ordre de ses supérieurs, est sacré dans la cathédrale de Tours le 30 novembre 1863 par son frère en religion, Mgr Guibert, archevêque de cette ville. Nous le verrons de retour à Saint-Boniface le 25 avril 1865 et dans son vicariat apostolique plusieurs mois encore plus tard.

Durant ce temps, c'est le coadjuteur de Mgr Taché qui administre l'immense vicariat apostolique, en visite les missions et les missionnaires, plusieurs fois au péril de ses jours, choisit un emplacement pour le palais épiscopal et la cathédrale du nouveau vicaire apostolique. Il avait pris possession de l'emplacement le 6 août 1861, et placé le lendemain une croix faite par le F. Kearney, qui se rendait à Good-Hope. Il lui avait donné, à cause de "l'enchaînement tout providentiel des événements" qui avait préparé ce choix et par le sentiment du besoin d'un secours divin tout particulier," le beau nom de *Providence* qu'il porte encore. Il y fait élever les premières constructions par le F. Boisramé et le P. Gascon, et y travaille lui-même de ses mains consacrées, pendant de longs mois, comme le dernier des manœuvres.

Les admirables missionnaires de ce district, les Pères Grollier, Clut, Gascon, Séguin, Eynard, Grouard multiplient les voyages à la raquette, en canot, en carriole à chiens, à pied, pour visiter les anciennes stations de cet immense district, en établir de nouvelles et porter aux sauvages dispersés l'annonce de la bonne nouvelle. Partout, les missionnaires affermissent les néophytes dans la foi de leur baptême et convertissent ceux qui n'ont point encore entendu ou embrassé l'Évangile.

Voici cependant une exception. Le P. Séguin se rendit en septembre 1862 au Yukon, mission de Saint-Jean, sur le territoire russe, devenu si célèbre depuis par ses mines d'or, et y passa

tout l'hiver. "Il ne goûta pas la moindre consolation, pas le moindre dédommagement pour un long et pénible voyage à travers les montagnes, sous un ciel de fer, lorsque les neiges précoces de septembre venaient glacer les torrents qu'il fallait traverser presque à la nage, où la santé et la vie courent des dangers presque continuels. Le zélé missionnaire passa là un triste hiver. Les quelques sauvages qui se rendirent au fort et qui déjà deux fois avaient reçu la visite d'un ministre protestant, s'attachèrent de préférence à celui qui leur arriva en même temps que le P. Séguin. Le P. Séguin partit du Yukon le 3 juin. Vingt et un jours de marche au milieu des mêmes torrents encore à demi glacés et des autres embarras de la route, le tout enrichi du mérite de voyager avec le ministre qui lui avait ravi les sauvages, le conduisirent à la mission de Saint-Barnabé." Continuant sa route à travers les montagnes, il arriva à Peel's River, "et, le 14 juillet, il avait le bonheur d'embrasser ses frères de Good-Hope, après onze mois d'un isolement d'autant plus cruel que l'échec avait été plus complet. "Arrivé ici, écrivait-il à Mgr Taché, je me crois en paradis (1)." Et en effet, le missionnaire éprouve d'ineffables consolations à vivre avec des confrères aimés après de longs mois de solitude. Oui, "comme elles sont douces et agréables ces relations fraternelles dont on ne jouit que rarement! Elles ont certainement un charme inconnu à ceux qui n'ont jamais senti le vide ni l'inquiétude que l'éloignement de ses frères cause au cœur du religieux (2)."

Le premier missionnaire de "ces plages arides et glacées," "l'avant-garde des hérauts de la Bonne Nouvelle" auprès des sauvages du Nord, l'héroïque P. Grollier, "épuisé, asthmatique, presque mourant," voulut tenter encore un voyage en 1862. En onze jours, il alla, ou plutôt il se traîna de Good-Hope au fort Norman. Il se félicite, dans une lettre à Mgr Taché, que "la

Derniers exploits et mort du P. Grollier.

(1) *Vingt années de Missions*....., pp. 161-162.

(2) *Ibid.*, p. 159.